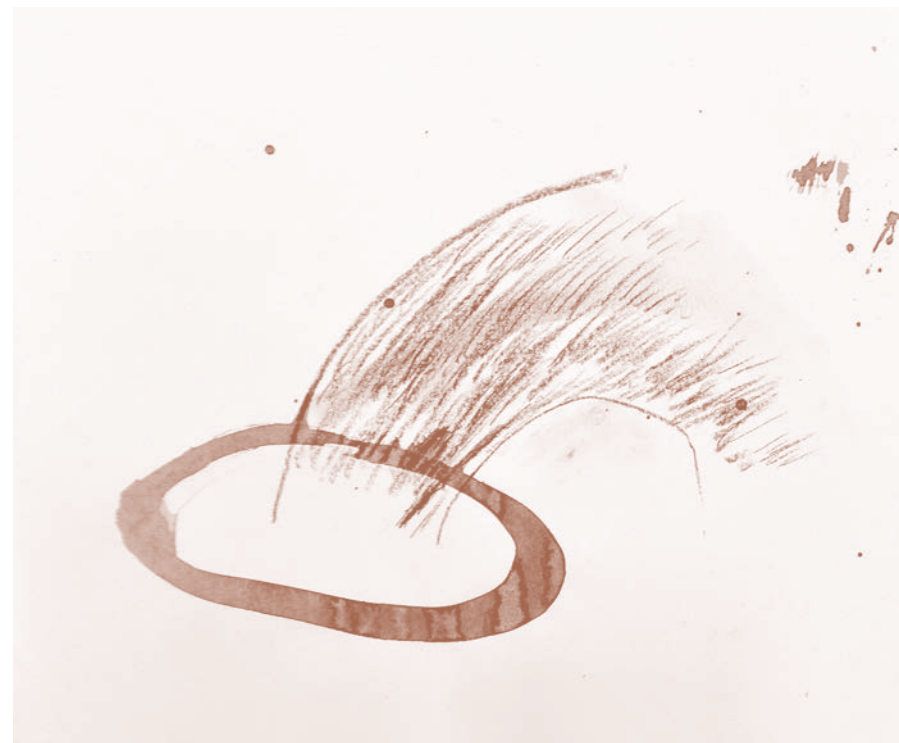


Auto-Interview

- *Bonjour*
— Bonjour
- *Vous avez choisi de faire une auto-interview, ça vous amuse ?*
— Oui.
- *Pouvez-vous vous présenter brièvement ?*
— Pour ce type de renseignements vous pouvez consulter le site internet de la compagnie : www.ciedegeneve.com. Vous y trouverez des informations sur nos anciens travaux, des images ainsi qu'une vidéo.
- *Très bien... vous êtes donc artistes associés pour deux ans au festival far°, comment fait-on avec une proposition pareille ?*
— C'est assez rare comme proposition pour ne pas essayer d'en faire effectivement quelque chose de différent. Quelque chose que nous n'aurions pas pu envisager dans le cadre classique de production de spectacles. C'est aussi l'opportunité dans le cadre du projet « cellule de réflexion » d'être en contact avec d'autres pratiques et pensées et qui complètent d'un regard neuf notre propre démarche. Et puis c'est aussi l'occasion de prolonger le travail avec Sébastien Grosset avec qui nous collaborons depuis plusieurs années et qui est auteur et dramaturge.
- *Cette proposition a coïncidé avec l'orientation que prenait votre pratique depuis trois à quatre ans, à savoir : l'élargissement de votre travail à d'autres formes que purement scéniques (avec l'abandon progressif du bâtiment-théâtre et son rapport frontal comme lieu de présentation de vos performances) et le besoin de valoriser les différentes étapes de la création, souvent écartées au seul profit du produit final. Fort de ce constat il vous a paru important de chercher à travailler effectivement sur cette durée de deux ans. De ne pas envisager les productions artistiques uniquement sur les dates du festival au mois d'août mais de penser et valoriser le processus et surtout de trouver la façon de le rendre visible.*
— Tout à fait ! Vous êtes bien informé... Nous avons décidé d'axer le travail des deux prochaines années autour d'une seule notion : le *débordement* et de trouver un terrain à Nyon sur lequel nous puissions rendre visible notre travail et son évolution. Un site sur lequel on présenterait différents projets et documents, accessibles physiquement à toute personne et en tout temps. Comme un « dépositaire » de nos différents projets passés et à venir.
- *« Un dépositaire » ? C'est donc une morgue à projets ?*
— Non... oui. En fait oui, exactement ça. Il y aurait les traces des projets réalisés mais aussi les projets à venir, et nous y mènerons des projets spécifiques, *in situ*. Nous sommes partis de l'idée du site et de sa version virtuelle (ce qui est assez commun) pour donner de la visibilité à notre travail et par contre-pied nous avons voulu développer

un autre type de site : le site physique. S'approprier un espace qui ne serait pas un lieu : c'est-à-dire qu'il ne serait pas inscrit sur la durée et ne représenterait pas une relation ontologique entre des individus et une terre. Un espace libre qui accueillerait temporairement une pratique et les objets résultants de celle-ci et qui serait aussi ouvert et accessible qu'un site internet. Et même plus ! Au terme des deux ans, on le rendrait dans son état initial. On ne veut pas être des colons, ou alors temporaires.

- *C'est vague.*
— Absolument ! En sortant du cocon du lieu dédié officiellement à la représentation nous prenons un risque. Je vous vois sourire... Vous avez raison a priori : ce risque n'a rien à voir avec celui que prennent les migrants pour venir en Europe par exemple. Et pourtant dans les deux cas il y a une demande de justification, de légitimation. Le migrant, l'artiste (et chacun d'entre nous d'ailleurs) est assigné à un espace. Quand il en sort, il doit alors légitimer sa présence dans ce nouvel espace face à un autre qui n'a



© Head - Genève, Charlotte Vuissoz

